Les Martyrs du Mariage

Par Émile RICHEBOURG

QUATRIÈME PARTIE

LES MYSTÈRES DU CŒUR

Cependant, Mlle Lucile méritait d'attirer l'attention, car elle avait tout le charme de la jeunesse; elle venait d'avoir ses dix-huit ans. Si elle n'avait pas la royale beauté de Mme de Bioville, elle n'en était pas moins fort jolie, gracieuse, tout-à-fait charmante. De taille moyenne, élancée, bien prise dans toutes ses proportions, elle avait, comme Angèle, de magnifiques cheveux blonds et de grands beaux yeux d'un bleu doux de pervenche. Elle avait encore, comme Angèle, beaucoup de modestie dans le maintien, le regard très doux avec une légère nuance de mélancolie rêveuse. La physionomie respirait la franchise, et quand, dans un délicieux sourire, ses lèvres s'entr'ouvraient, on pouvait voir deux rangées de très belles dents qu'on aurait comparées à des perles serties dans du corail.

Si, le premier jour, le lieutenant Malouët n'avait pas vu tout cela; si, rencontrant une deuxième fois la jeune fille chez Mme de Nervaux, il n'avait pas encore fait beaucoup attention à elle, c'est que sa jeune amie d'enfance occupait toujours entièrement sa pensée.

Mais la glace ne devait pas tarder à être rompue, d'ailleurs, la gracieuse jeune fille, qui ne demandait qu'à aimer et à être aimée, n'avait pu regarder et écouter le jeune officier sans se sentir très vivement impressionnée. L'heure de l'amour était venue pour elle, et elle s'aperçut qu'elle aimait Pierre Malouët quand celui-ci ne lui avait encore adressé que quelques banales paroles de politesse.

Un matin, elle arriva chez Mme de Nervaux, suivie d'un employé de la gare portant une assez lourde valise de voyage.

— Ma bonne cousine, dit-elle à la vieille dame d'une voix émue, j'ai demandé à mon père, qui me l'a accordée, la permission de rester un mois avec vous; cependant si cela ne vous était pas agréable...

— Tu reprendrais tout de suite le train pour retourner à Paris; est-ce ce que tu veux dire? Mais tu sais bien, mon enfant, que je suis enchantée de cette bonne idée qui t'est venue de passer tout un mois auprès de ta vieille parente. Seulement, dis-moi, continua Mme de Nervaux en regardant fixement la jeune fille, n'y a-t-il pas là, dans cette jolie tête, une toute petite arrière-pensée?

Mlle Lucile rougit jusqu'aux oreilles.

— J'ai donc deviné, reprit la vieille dame; tu vois, ma mignonne, que j'ai encore de bons yeux. Mais pourquoi trembles-tu et baisses-tu ainsi la tête? Va, je sais ce que c'est; aussi une belle jeune fille comme toi n'a rien à cacher à une vieille femme qui se sent rêvivre un peu dans ta jeunesse. Tu aimes Pierre? Malouët, cela ne m'étonne pas, la chose devait arriver; mais j'ai une crainte, t'aimera-t-il, lui?

Des larmes jaillirent des yeux de la jeune fille.

— Tu as la beauté, mon enfant, et, avec la beauté, toutes les qualités sans lesquelles une jeune fille ne peut être aimée. Mais Pierre est un brave garçon, un noble cœur; oh! j'ai pu apprécier l'extrême délicatesse de ses sentiments; je l'ai observé en la présence et j'ai remarqué que son regard craignait de rencontrer le tien. Eh bien, ma mignonne, je vais te dire pourquoi: le père de Pierre Malouët, un vieux marin, n'a pas de fortune, et mon jeune ami n'ignore point que tu seras un jour mon héritière; de là son excessive réserve; il ne voudrait pas qu'on pût l'accuser, lui pauvre, d'avoir convoité ta fortune.

A-t-il, comme moi, deviné que tu l'aimes? Je ne sais, mais je ne le crois pas. Autant je désire te voir mariée et heureuse, mon enfant, autant je le voudrais également de Pierre Malouët; dès le jour où je me suis aperçue de l'impression qu'il avait faite en ton jeune cœur, je me suis dit que vous étiez bien dignes l'un de l'autre, et tout de suite j'ai eu la pensée d'un mariage.

— Ah! ma chère et bonne cousine!

— Le choix d'un mari est toujours difficile, ma mignonne, et une jeune fille court de grands risques en donnant son cœur trop facilement; si je ne l'ai pas averti, si je n'ai rien fait pour empêcher l'éclosion de l'amour dans ton cœur, c'est qu'après avoir sérieusement étudié le caractère et les nobles sentiments de mon jeune ami, j'avais la conviction que vous pouviez être heureux l'un par l'autre.

Pierre Malouët est timide et même un peu sauvage, je crois bien qu'il a peur de tes beaux yeux; mais je te le répète, tu as tout ce qu'il faut pour être aimée, et notre jeune officier n'a pas été sans doût le remarquer. Attendons, l'amour appelle l'amour; nous savons bien si Pierre, qui n'est pas un sot, laissera échapper le bonheur qui s'offre à lui. D'ailleurs, je suis là, et ta bonne vieille cousine saura, le moment venu, vaincre des scrupules qui placent la jeunesse heureuse! plus haut encore dans mon estime. Que veux-tu, ma chère enfant, je n'ai plus, maintenant, qu'à penser au bonheur des autres.

Mme de Nervaux ne se trompait pas: Pierre Malouët, tout en affectant de se tenir vis-à-vis de Mlle Lucile Daguin extrêmement réservé, avait remarqué combien la jeune fille était séduisante et n'avait pas eu de peine à découvrir les exquises qualités qui existaient en elle.

Tout d'abord, pour les raisons que Mme de Nervaux avait si bien devinées et par respect pour la vieille dame, Pierre avait résisté à un entraînement qu'il sentait dangereux; mais il se retrouva en présence de la jeune fille, il la vit rougir, se troubler sous son regard, et comprit qu'il était aimé.

Sachant que Mlle Lucile allait demeurer pendant un mois chez sa vieille parente, il revint presque tous les jours à Villeneuve. Une intimité qui devint de plus en plus grande et plus douce s'établit entre les deux jeunes gens. Pierre causait moins avec Mme de Nervaux, mais beaucoup plus avec Mlle Lucile; sous le regard doux et souriant de la vieille dame, qui écoutait tout en se livrant à ses observations, la jeune homme s'abandonnait au charme de la conversation avec la charmante jeune fille.

Il se rappelait que son ami Henri lui avait dit un jour: « Mon cher, on se guérit d'un amour malheureux, sans espoir, par un autre amour. » D'ailleurs, n'avait-il pas pris la résolution d'arracher de son cœur son fatal amour pour Mme de Bioville? Comment, se trouvant dans ces heureuses dispositions, n'aurait-il pas vu dans Mlle Lucile le médecin pouvant opérer sa guérison?

Il s'aperçut, peu à peu, le souvenir d'Angèle s'effaçait de sa pensée, dans laquelle Mlle Lucile prenait une place de plus en plus large; et bientôt, en regardant en lui-même, en faisant l'analyse de ses sentiments, il découvrit qu'il n'avait pas pour Mme de Bioville que le doux souvenir de leur amitié d'enfance et que son cœur s'était ouvert à un nouvel amour.

Avait-il donc fait taire ses scrupules? Non. Mais dans la joie de se sentir guéri de son amour pour Mme de Bioville, ses scrupules s'étaient endormis et il s'abandonnait tout entier à l'ivresse, au bonheur d'aimer.

Un jour, se trouvant seul au salon avec Mlle Daguin, il lui dit d'une voix tremblante:

— Mademoiselle Lucile, je vous aime! Subitement le visage de la jeune fille s'empourpra, et, mettant sa main frémissante dans celle de l'officier:

— Monsieur Pierre, répondit-elle, vous me rendez bien heureuse!

Mais déjà le jeune homme regrettait ses paroles. Il aimait et il était aimé... Où cela allait-il les conduire, elle et lui? Ne s'était-il pas guéri d'un amour fatal, sans espoir, par un autre amour également sans espoir?

Soudain, cette pensée l'attrista.

— Monsieur Pierre, qu'avez-vous? lui demanda la jeune fille inquiète.

— Je vous aime, mademoiselle, répondit-il avec un soupir; mais mon devoir était de vous le cacher, de tenir enfermé au fond de mon cœur, secrètement, l'amour que vous m'avez inspiré; ah! je regrette ma coupable imprudence.

— Mais pourquoi, mon Dieu, s'exclama-t-elle. Oh! monsieur Pierre, quand je suis si heureuse!

— Mademoiselle Lucile, M. Daguin, votre père, ne peut pas vouloir pour vous d'un officier sans fortune.

— Mon père vous connaît, monsieur Pierre; il lui a suffi de vous voir ici deux ou trois fois pour apprécier votre mérite, et les éloges qu'il a faits devant moi de votre personne doivent vous rassurer sur l'accueil qu'il vous fera quand il saura que je vous aime et que vous m'aimez. Vous êtes sans fortune, mais je ne suis pas riche non plus; je ne puis posséder que ce qui me vient de ma mère, une modeste dot de soixante mille francs. *(A suivre).*

Maison fondée en 1883

BON GÉNIE 200.000 abonnés

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VEND de TOUT à CRÉDIT

payable en UN AN

CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande

REPRÉSENTANTS :

CROIX : Brocart, 101, rue Kléber. ROUBAIX : Caulier, 168, rue du Collège. TOURCOING : Loridan, 24, rue de Gand.

Études de Me S. GRUMBACH, Gradué en Droit. Huissier à Roubaix, 14, rue des Fabriques, et de Me VERDONCK, Commissaire-Priseur à Roubaix, rue Neuve.

VILLE DE ROUBAIX

SALLE DES VENTES

Rue Neuve

VENTE

PUBLIQUE ET JUDICIAIRE

D'UN BEAU

Mobilier de Maison

COMPLÉTANT ÉGALEMENT :

Un Canapé — Deux fauteuils — Deux Chaises — Un Bureau en Chêne — Une Pendule — Deux Armoires à Glace — Une Table — Une Table de Nuit — Un Lavabo dessus Marbre blanc, etc., etc...

Le Samedi 2 Janvier 1904, à neuf heures du matin, Me VERDONCK, Commissaire-Priseur à Roubaix, procédera à cette vente.

AU COMPTANT

C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ

La grande Maison de Bandages et Orthopédie, *60, rue Royale-Neuve, Lille.*

POUR CAUSE de fin de bail, petite industrie à déplacer et négoce à céder. Le cédant mettrait au courant et au besoin resterait intéressé. — Répondre I. K., poste restante, ROUBAIX.

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Pour cause d'inventaire : Grande Rabais sur les Corsets et les Jupons.

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

CORSETS DROITS SUR MESURE depuis 5 fr. 95

A VENDRE de suite

MATÉRIEL COMPLET DE FORGE

S'adresser chez M. Beauvais-Salau, à Marcoing. 19279

A VENDRE BOURELLERIE

pour cause de santé

S'adresser à M. Jasper, bourrelier à Beuvry-les-Orchies. 144 - 19278

A VENDRE Vastes Terrains

pour magasins ou ateliers, à proximité du Boulevard Victor-Hugo.

Prix : 35 francs le mètre.

S'adresser, dans la matinée, à M. Desfontaines-Dubrecq, 224 rue Nationale.

294.1.1903

VENDEZ Vos Bijoux

Brillants et Diamants

Montres et Argenterie chez GAGAN

59, Rue Nicolas-Leblanc, 59

LILLE

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

L'AVENIR

Anonyme à Capital variable

8-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La Boulangerie Coopérative L'AVENIR est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.

L'Avenir a distribué, pour l'exercice 1903, 30 pour cent ou

15 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

Becs à Incandescence

BAISSE DE PRIX

sur les becs Lampes variables depuis le 1er Avril 1903

DÉPOT :

16, Rue du Curé, ROUBAIX

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine

Portraits Artistiques à 10 fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

PARIS - LONDRES - BERLIN - BRUXELLES - AMSTERDAM

MARSEILLE — LYON

COMPTOIR DE REMISE ET DE TRANSACTIONS COMMERCIALES

PARIS — 6, Place de Valois, 6 — PARIS

Exécution des ordres de Bourse, au comptant et à terme sur toutes les places de France et de l'Etranger, au meilleur courtage officiel usité sur ces places sans aucune commission supplémentaire, ni frais quelconques.

Le Comptoir de Remise et de Transactions Commerciales est la seule maison de banque ayant une organisation complète pour opérer simultanément à la Bourse des Valeurs et à la Bourse de Commerce.

Un délégué du Comptoir se trouve en permanence à chacune des deux Bourses à la disposition des clients de la maison. Tout client se trouvant à Paris, peut ainsi faire exécuter ses ordres sous ses yeux et se rendre compte de la bonne organisation du Comptoir.

Le Comptoir de Remise et de Transactions Commerciales est la seule maison de banque européenne acceptant de ses clients des titres en report et leur remettant un dépôt espèces équivalant à la valeur des titres, quelle que soit l'importance du dépôt. Ainsi tout capitaliste peut augmenter de 3% le rendement de son portefeuille en déposant ses titres en report. Si il dépose pour DIX MILLE FRANCS de titres, il reçoit en espèces un dépôt de DIX MILLE FRANCS jusqu'à l'échéance du report, ce qui supprime toute espèce de risque. Cette combinaison permet aussi d'emprunter sans intérêt sur les titres acceptés en report.

Le Comptoir de Remise et de Transactions Commerciales, organisé pour traiter les plus grosses opérations, accorde les mêmes soins, la même sollicitude au petit comme au gros capitaliste. Il se charge de la surveillance des portefeuilles, de la vérification gratuite des tirages et du paiement sans frais des coupons.

Le Comptoir de Remise et de Transactions Commerciales a des échelles exclusivement attachées à sa maison. Il dirige et guide les spéculateurs que ce genre d'opérations intéresse, il exécute leurs ordres avec la plus scrupuleuse exactitude.

Le Comptoir de Remise et de Transactions Commerciales dirige également les opérations en Bourse du Commerce.

Le Comptoir de Remise et de Transactions Commerciales adresse gratuitement à toutes les personnes qui lui en font la demande, une notice sur l'organisation de ses services ainsi que les publications suivantes :

1° *L'Art d'augmenter ses Revenus.* — (Etude sur les opérations de bourse.)

2° *Vingt combinaisons d'intérêts*, pour opérer sur la rente française.

3° *Syndicat d'opérations du* Comptoir de Remise et de Transactions Commerciales.

4° *Démonstration mathématique des opérations de vente de petites primes combinées sur la Rente Française le Rio et l'Extérieure*, (Cette dernière publication est strictement réservée aux clients ayant fait partie pendant plus de six mois du syndicat organisé par la maison pour traiter ces opérations.)

Le Comptoir de Remise et de Transactions Commerciales répond gratuitement à toute demande de renseignement.

VIENNE - MADRID - NEW-YORK - SAN-FRANCISCO

LILLE — LE HAVRE

Offres et Demandes d'Emplois

Prix uniforme : **0,60** l'insertion.

S'adresser au HALL du PROGRÈS DU NORD, *54, rue Nationale, LILLE; aux bureaux de* l'AVENIR, *65, rue des Fabricants, à ROUBAIX; rue Verte, 53, à TOURCOING; chez notre correspondant de Valenciennes, 9, passage Boca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.*

IMPRIMERIE du PROGRÈS DU NORD

On Demande COMPOSITEURS

connaissant bien les travaux de ville.

TRAVAIL p. Dames, bonnes lingères, 70à100fr.p.m.b.payé. Rcr. *Précepts*, à Grenade (Haute-Garonne). 18305

RÉPÉTITIONS

On donnerait, avec garantie de succès, des leçons à élève sérieux de l'enseignement secondaire, ou préparant l'école de commerce, l'institut industriel, les Arts et Métiers, les Contributions indirectes, les Postes et télégraphes.

Prix très modérés.

Réponse écrite au bureau du *Progrès*, aux lettres M. P.

UN JEUNE HOMME

22 ans, très sérieux, sachant bien conduire et soigner les chevaux, demande place.

S'adr. Boulevard des Ecoles, n° 19, Lille. n.o.

Voyageur très actif

connaissant les affaires, ayant une excellente instruction, prendrait la carte d'une bonne maison. Excellentes références. — *Ecrire poste restante, Maubeuge*, aux initiales E. L. E.

On demande une jeune Fille

de 15 à 17 ans, pour ménage sans enfants, rue Gambetta de Lille.

Prendre l'adresse au bureau du *Progrès*. 19236

Monsieur, trav'e ans, actif, habitant Paris, très au courant des affaires, ayant voyagé 12 ans, demande représentation, pour Paris, de bonnes maisons ayant déjà clientèle. Peut offrir garanties. Ex-cellentes références.

Ecrire : P. G. F., Hôtel de Paris, à Lille. 31d.1.3j.—19231

ON DEMANDE de suite

REPRÉSENTANTS

actifs, élégants, possédant de l'éloquence pour lancer uniquement produit nouveau, sérieux, d'une vente facile dans tous les magasins, bureaux, etc., etc., pour visiter Lille, Roubaix, Tourcoing.

Situation excellente et d'avenir. Se présenter M. Meyer, Hôtel Moderne, à Lille, le 5 Janvier, de 10 heures à 2 heures.

22—5j. 19183

On demande

Représentant sérieux

pour vins et spiritueux. — Ecrire au Directeur de l'Union Vinicole Franco-Américaine, 119, rue de Lille, à La Madeleine. 16396.n.o.

CONFECTION

On demande, pour le dehors, une bonne première mécanicienne sachant faire vêtements homme, et une bonne presseuse.

Travail assuré toute l'année par cela.

20, rue Manuel, Lille.

REPRÉSENTANTS

pour visiter les Agriculteurs, sont demandés par ancienne Manufacture d'engrais.

L. DHERISSART, à Réhuisier (Somme). 19166

Voyageur

Représentant dépositaire ou interessé. Ex commerce rompu aux affaires, 37 ans, très actif, recherche situation. Cautionnement.

Réponse A. G. L. 160, bureau du *Progrès*. 31.1j.19230

Employé

Un homme sérieux et actif, ayant été quinze ans dans le commerce, connaissant toute la besogne d'un bureau indistinctement, belle écriture, recherche place d'aide-comptable, magasinier-expéditeur, bureau correspondance, recettes ou analogue. Excellentes références.

Réponse au bureau du *Progrès*, aux initiales E. H. n.o.

Draperies & Lainages

Voyageur

On demande pour une maison de réponse, une personne pour visiter la clientèle de Roubaix et environs.

Ecrire au bureau du *Progrès*, au N° Rpz. en donnant référence et adresse.

Inutile d'écrire si l'on a pas pés rempli cet emploi. 19211

Discrétion absolu.

SERVANTE

On demande une bonne, au courant du service. 10, quai du Wault, Lille. 12734

MACHINES A COUDRE

ROUBAIX

Grande-Rue, 20

SINGER

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

87, rue Nationale,

TOURCOING

MACHINES A COUDRE

Le Bossu ou le Petit Parisien

Par Paul FÉVAL

PREMIÈRE PARTIE

LES MAÎTRES EN FAIT D'ARMES

Toute l'honorable assistance convint à l'unanimité que c'était là un abus. Cocardasse jura cependant que les arts n'étaient pas suffisamment protégés. Lagardère sourit.

— En fin de compte, j'obéis aux ordres de la Cour. Je pars. L'univers est grand, et je fais serment de trouver quelque part à Rien vivre. Mais, avant de passer la frontière, j'ai une fantaisie à satisfaire; deux fantaisies; un duel et une escapade galante. Quand ainsi que je veux faire mes adieux au beau pays de France!

On se rapproche curieusement.

— Contez-nous cela, monsieur le chevalier, dit Cocardasse.

— Dites-moi, mes vaillants, demanda Lagardère au lieu de répondre, avez-vous ouï parler, par hasard, de la botte secrète de M. de Nevers?

— Parbleu! fit-on autour de la table.

— Elle était sur le tapis tout à l'heure, ajouta Passepoil.

— Et qu'en dites-vous, s'il vous plaît?

— Les avis étaient partagés. Les uns disaient: Foutaise! Les autres prétendaient que le vieux maître Dolaguina avait vendu au duc un coup... ou une série de coups... au moyen desquels le duc était parfaitement sûr de toucher un homme, n'importe lequel, au milieu du front, entre les deux yeux.

Lagardère était penaïf. Il demanda encore:

— Que pensez-vous des bottes secrètes en général, vous qui êtes tous experts et prévôts d'armes?

L'avis unanime fut que les bottes secrètes étaient des attrape-niguands, et que tout coup à fond pouvait être évité à l'aide des parades connues.

— C'était mon opinion, dit Lagardère, avant d'avoir eu l'honneur de faire la partie de M. de Nevers.

— Et maintenant? interrogea-t-on de toutes parts, car chacun était fortement intéressé; dans quelques heures, cette fameuse botte de Nevers était peut-être coucher deux ou trois morts sur le carreau.

— Maintenant, répartit Henri de Lagardère, c'est différent. Figurez-vous que cette botte maudite a été longtemps ma bête noire. Sur ma parole, elle m'empêchait de dormir! Convenez que ce Nevers fait aussi par trop parler de lui. A toute heure, partout, depuis son retour d'Italie, j'entendais radoter autour de moi: Nevers, Nevers, Nevers! Nevers est le plus beau! Nevers est le plus brave!

— Après un autre que nous connaissons bien, interrompit frère Passepoil.

Cette fois, il eut l'approbation pleine et entière de Cocardasse junior.

— Nevers par-ci, Nevers par-là, continua Lagardère. Les chevaux de Nevers, les armes de Nevers, les domaines de Nevers! ses bons mots, son bonheur au jeu, la liste de ses maîtresses... et sa botte secrète par dessus le marché! Diable d'Enfer! cela me rompait la tête. Un soir, mon hôtesse me servit des côtelettes à la Nevers; je lançai le plat par la fenêtre et je me sauvai sans souper. Sur la porte, je heurtai contre mon corbonnier, qui m'apportait des bottes à la dernière mode, des bottes à la Nevers. Je ressai mon bottier; cela me coûta dix louis que je lui jetai au visage. Le drôle me dit: « M. de Nevers se battit avec lui, mais il me donna cent pistoles!... »

— C'était trop! prononça gravement Cocardasse.

Passepoil suait à grosses gouttes, tant il ressentait vivement les contrariétés de son cher petit Parisien.

— Voyez-vous, continua Lagardère, je sentis que la folie me prenait. Il fallait mettre un terme à cela. Je montai à cheval et je m'en allai attendre M. de Nevers à la sortie du Louvre. Quand il passa, je l'appelai par son nom.

— Qu'est-ce? me demanda-t-il.

— Monsieur le duc, répondis-je, j'ai grande confiance en votre courtoisie. Je viens vous demander de m'enseigner votre botte secrète, au clair de la lune.

Il me regarda. Je pense qu'il me prit pour un échappé des Petites-Maisons.

— Qui êtes-vous? me demanda-t-il pourtant.

— Chevalier Henri de Lagardère, répondis-je, par la munificence du roi, chevau-léger du corps, ancien cornette de la Ferté, ancien enseigne de Conti, ancien capitaine au régiment de Navarre, toujours cassé pour cause de cervelle absente...

— Ah! m'interrompit-il en descendant de cheval, vous êtes le beau Lagardère? On me parle souvent de vous, et cela m'ennuie.

Nous allons côte à côte vers l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

— Si vous ne trouviez point trop petit gentilhomme, commençai-je, pour vous mesurer avec moi...

Il fut charmant, ah! charmant! Je dois ici rendre cette justice. Au lieu de me répondre, il me planta sa rapière entre les deux sourcils, s'raide et si net, que je serais encore là-bas, sans un saut de trois toises que fort à propos je fis.

— Voilà ma botte, me dit-il.

Ma foi! je le remerciai de bon cœur; c'était bien le moins que je pusse faire.

— Encore une petite leçon, demandai-je, si ce n'est pas abuser?

— A votre service.

Malepeste! cette fois il me fit une pigâre sur front. J'étais touché, moi, Lagardère!

Les maîtres d'armes échangèrent des coïtades inquiètes. La botte de Nevers prenait en vérité d'effrayantes proportions.

— Vous n'y avez vu que du feu? insinua timidement Cocardasse.

— J'avais vu la feinte, parbleu! s'écria Lagardère, mais je n'étais pas arrivé à la parade. Cet homme est vif comme la foudre.

— Et la fin de l'aventure?

— Elle ne sera jamais laisser en repos les gens paisibles? Le guet arriva. Nous nous séparâmes bons amis, M. le duc et moi, avec promesse de revanche.

— Mais, sandioux! dit Cocardasse qui suivait sa piste, il vous tiendra toujours par cette botte.

— Allons donc! fit Lagardère.

— Vous avez le secret?

— Parbleu! Je l'ai étudiée dans le silence du cabinet.

— Eh bien?

— C'est un enfantillage.

Les prévôts respirèrent. Cocardasse se leva.

— Monsieur le chevalier, dit-il, si vous avez quelque bon souvenir des pauvres leçons que je vous ai données avec tant de plaisir, vous ne repousserez pas ma requête. En donc!

Instinctivement, Lagardère mit la main au gousset. Frère Passepoil eut un geste de dignité.

— Un n'est pas cela, que maître Cocardasse vous demande, dit-il.

— Parle, fit Lagardère; je me souviens. Que veux-tu?

— Je veux, répliqua Cocardasse, que vous m'enseignez la botte de Nevers.

Lagardère se leva assistot.

— C'est trop juste, dit-il, mon vieux Cocardasse, cela concerne ton état.

Il se mirent en garde. Les volontaires et les prévôts firent cercle. Ces derniers serrèrent au regardement ces à demi.

— Tubleu! fit Lagardère en tâtant le fer du prévôt, comme tu es devenu mou! Voyons, engage en tierce, coup droit rentre! Pare! coup droit, rentre! fond... pare prime et riposte! passe sur l'épée, et aux yeux!

Il joignit le geste à la parole.

— Tron de l'air! fit Cocardasse en sautant de côté; j'ai un mauvais quart d'heure! Et la parade? reprit-il en se mettant en garde de nouveau.

— Oui, oui, la parade! firent les spadassins avidement.

— Simple comme bonjour! reprit Lagardère: Y es-tu? Tierce! à tenue sur la remise... prime deux fois! évite! arrête dans les armes, le tour est fait!

Il rengaina. Ce fut frère Passepoil qui remercia avec effusion.

— Avez-vous saisi, vous autres? fit Cocardasse en s'essuyant le front. Capédiou! se Parisien! quel enfant!

Les prévôts firent un signe de tête affirmatif, et Cocardasse revint s'asseoir en disant:

— Ça pourra servir.

— Ça va servir tout de suite, répliqua Lagardère en se versant à boire.

Tous relevèrent les yeux sur lui. D'un son verre à petites gorgées, puis il déposa lentement la lettre que le page lui avait remise.

— Ne vous si-je pas dit, reprit-il, que M. de Nevers m'avait promis ma revanche?

— Oui, mais...

(A suivre).